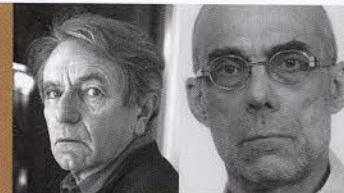


## La philosophie en France aujourd'hui (2)

Coordonné  
par Paul Audi

Grandes voies  
philosophiques

Directeur  
Yves Charles Zarka



Jacques Rancière

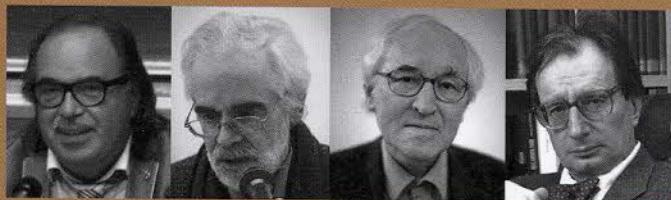
Renaud Barbares



Jean-Luc Nancy

Monique Canto-Sperber

Marcel Gauchet



Yves Charles Zarka

Vincent Descombes

Jacques Bouveresse

Jean-Luc Marion



Alain Badiou

Jean-François Mattéi

Barbara Cassin

Alain Renaut

Dominique Lecourt

Paul-Laurent Assoun, Pierre Aubenque, Gérard Bensussan,  
Bernard Bourgeois, Jean-François Courtine, François Dagognet,  
Didier Deleule, Jean Gayon, Juliette Grange, Pierre Guenancia,  
Pierre Magnard, Otto Pfersmann, Bruno Pinchard,  
Michel Serres, et d'autres.

*Christian Godin* : Dominique Lecourt, vos travaux d'épistémologie et de philosophie des sciences s'inscrivent dans une tradition française d'épistémologie historique, une expression que vous avez forgée dans vos premiers livres, consacrés à Gaston Bachelard, mais qui peut s'appliquer à l'œuvre de Georges Canguilhem, de François Dagognet et de Michel Foucault. En 2001, vous avait fait à l'Académie des Sciences morales et politiques une communication intitulée « L'idée française de la science ». Pensez-vous qu'il existe une spécificité française en philosophie des sciences, par opposition, en particulier, à une école anglo-saxonne massivement influencée par le positivisme logique ? Et si oui, en quoi consiste-t-elle ?

*Dominique Lecourt* : Il existe indéniablement une façon de concevoir et de pratiquer la philosophie des sciences qui permet de parler d'une « tradition française » en ce domaine, très différente notamment de celle des Anglo-Saxons et de leurs affiliés. Son originalité a été marquée par l'œuvre et la figure de Gaston Bachelard, philosophe « iconoclaste » de la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle. Bachelard qui s'interroge sur l'« activité rationaliste » de la physique contemporaine explore parallèlement le monde de l'imagination tel qu'il est matérialisé dans la « rêverie littéraire ». Il y découvre les motifs des « obstacles épistémologiques ». Bref, cette épistémologie ne se veut pas elle-même scientifique ; elle n'ambitionne pas d'apporter une garantie de scientificité à des vérités encore incertaines. Elle pose les questions proprement philosophiques du sens et de la valeur des démarches de la connaissance pour le tout de l'existence humaine. C'est pourquoi, elle accorde une attention particulière aux développements des techniques – y

compris médicales – grâce auxquelles l'être humain s'approprie son milieu. Elle adopte sur l'ensemble du processus un point de vue « historique » non au sens antiquaire de l'établissement des textes et des chronologies, mais au sens où il s'agit d'examiner (c'est-à-dire pour finir de juger) pratiques, méthodes et concepts dans leurs genèses et leurs développements effectifs. Pour l'ensemble de ces raisons, j'ai proposé en 1969, avec l'accord de Georges Canguilhem, l'expression d'*« épistémologie historique »* afin de caractériser ce genre d'études. Je me réjouis de constater que l'expression a maintenant fait fortune, y compris aux Etats-Unis. On lui consacre des colloques. Je le répète, même s'ils prennent la science pour objet, ces travaux ne relèvent pas de la science. Ils sont philosophiques. Rien n'a été plus dommageable pour la philosophie en France depuis 50 ans que de se voir partagée entre un scientisme modernisé et revigoré par la logique qui érige la science en valeur suprême de la connaissance et de l'action, et un dénigrement massif des réels progrès du savoir scientifique, alibi d'une ignorance abyssale. Après Nietzsche et quelques autres, Heidegger avait donné le ton dans son célèbre texte sur « la question de la technique ».

*C. G. : Comment détermineriez-vous votre apport personnel en philosophie des sciences ?*

*D. L. : De la philosophie dans les sciences, j'en aurai fait toute ma vie. A l'école de Bachelard<sup>1</sup> et de Canguilhem<sup>2</sup>, auxquels j'ai consacré plusieurs ouvrages, puis en me risquant moi-même à quelques études concrètes. Mais je n'ai jamais séparé cette réflexion personnelle de mes activités d'enseignement. A l'Université de Picardie, j'ai proposé à titre expérimental un enseignement de philosophie aux étudiants scientifiques ; à l'Université de Jussieu (désormais Paris Diderot), j'ai pu poursuivre un tel enseignement à plein temps en physique, puis en biologie pendant 20 ans... C'est sur la base de cette expérience que mon collègue, devenu Ministre, Claude Allègre, m'a confié en 2000 une mission qui aboutit à la création d'une quinzaine de postes de maîtres de conférence implantés dans des Universités scientifiques. J'avais tiré de mes maîtres l'idée que pour vivre la philosophie doit exister hors de chez elle au contact problématique et intense entre les valeurs de la connaissance et celles de l'action. De là mes deux ouvrages*

1. *L'Épistémologie historique de Gaston Bachelard* (1969), Paris, Vrin, 2002, 11<sup>e</sup> édition augmentée.

2. *Georges Canguilhem*, Paris, Puf, « Que sais-je ? », 2008.

« jumeaux », de quinze ans d'écart, *Lyssenko* (1976)<sup>3</sup> né de la fréquentation d'Althusser pour qui la fameuse affaire de la « science prolétarienne » soviétique était restée une pénible énigme. Canguilhem, qui dirigeait ma thèse, avait trouvé dans la tragédie humaine des généticiens proscrits et assassinés une raison de prendre formellement ses distances avec les intellectuels du PCF et leur culte du « matérialisme dialectique ». En 1992, l'affaire du « créationnisme scientifique » aux Etats-Unis offrait une image en miroir de la première sous les espèces d'une pseudo-science fondée sur la lecture littérale des textes de la Genèse. Stephen Jay Gould, avec qui j'étais en relation depuis le « Congrès Darwin » de 1982, m'avait pressé d'alerter mes collègues français sur la gravité de la situation. L'enseignement de la théorie de l'évolution se trouvait gravement menacée. Gould se désolait de constater la faiblesse de la riposte des évolutionnistes américains qui tombaient dans le piège des débats dogme contre dogme. C'est ainsi que j'ai écrit *L'Amérique entre la Bible et Darwin*<sup>4</sup>, ouvrage, hélas, d'une actualité permanente, puisque chaque élection présidentielle américaine a vu le candidat républicain prendre publiquement parti pour le créationnisme contre Darwin. A l'occasion des rééditions, j'ai pu faire état de l'avancée des thèses « américaines » en Europe en particulier à travers la propagande des fondamentalistes religieux auprès des lycéens et des étudiants. L'interprétation « finaliste » des résultats de la biologie actuelle (*Intelligent Design* en anglais) m'a conduit à diriger et préfacer la traduction des lettres de jeunesse de Darwin<sup>5</sup> qui s'était quant à lui bien gardé de cette aberration en affirmant son « agnosticisme ». C'est dans cette optique que j'ai rédigé plusieurs ouvrages sur les dérives de la science (*Prométhée Faust Frankenstein*<sup>6</sup>, *Humain posthumain*<sup>7</sup>). Ainsi mon travail a-t-il été mené sur plusieurs fronts.

A mes livres personnels<sup>8</sup>, à mon enseignement, que j'ai étendu par des séjours répétés à la Faculté de mathématiques de Mexico, il faut que j'ajoute

3. *Lyssenko, histoire réelle d'une « science prolétarienne »* (1976), Paris, Puf, « Quadrige », 1995, réed.

4. *L'Amérique entre la Bible et Darwin*, suivi de *Intelligent design : science, morale et politique* (1992), Paris, Puf, « Quadrige », 2007, réed.

5. *Charles Darwin. Origines - Lettres choisies 1828-1859*, Montrouge, Bayard, 2009.

6. *Prométhée Faust Frankenstein. Fondements imaginaires de l'éthique* (1996), Paris, Livre de Poche/Biblio Essais, 1998, réed.

7. *Humain post-humain* (2003), Paris, Puf, « Quadrige », 2011, réed.

8. Depuis 1969, Dominique Lecourt est l'auteur de plus d'une trentaine d'ouvrages réédités régulièrement et traduits notamment en anglais, allemand, espagnol, portugais, coréen, grec, japonais, danois, finlandais....

l'intérêt que j'ai toujours eu, jusqu'à aujourd'hui, pour la production éditoriale de livres qui puissent aider le public à comprendre ce qui se passait dans les sciences. C'est ainsi que j'ai dirigé de 1988 à 1996 chez Hachette la collection « Questions de science » qui représente une véritable enquête auprès des meilleurs scientifiques. J'ai systématiquement introduit historiquement les thèmes. Je leur demandais d'exprimer clairement la pensée qui soutenait leur effort de connaissance tout en s'interrogeant sur ce qu'ils pensaient du savoir qu'ils avaient contribué à produire. J'ajoute dans le même esprit les deux grands dictionnaires que j'ai dirigés aux Puf<sup>9</sup> entouré de plusieurs centaines d'auteurs ainsi que la collection « Science, histoire et société » où je peux accueillir des ouvrages de recherche et des essais de vulgarisation en histoire des sciences<sup>10</sup>. Convaincu que l'existence d'une maison aussi prestigieuse que les Presses Universitaires de France immergée dans le monde académique est indispensable à la culture de notre pays, j'ai été membre de son Conseil de surveillance avant d'en être le Président depuis 2001. Cela fait corps à mes yeux avec mon activité philosophique.

Si j'avais écrit mes premiers livres sur Bachelard et l'épistémologie, c'était pour nourrir une réflexion politique qui, en fait, ne m'a jamais quitté. En quel sens pouvait-on dire (comme Althusser) que Marx avait fondé une « science de l'histoire » ? Que valait la notion de « coupure épistémologique » qu'il avait bricolée pour répondre à cette question ? Etais-on fondé à parler, comme tant d'autres, de « science politique » à côté des « sciences humaines et sociales » naissantes, ivres de formalisme et friandes de relativisme absolu ? C'est avec ces questions en tête qu'en 1984, après la fondation du Collège International de Philosophie avec Châtelet, Derrida et Faye<sup>11</sup>, je suis entré au cabinet du ministre de l'Education nationale qui se trouvait être un grand amateur de philosophie et d'histoire,

9. Le *Dictionnaire d'histoire et philosophie des sciences* (1999), Paris, Puf, « Quadrige », 2006, 4<sup>e</sup> réed. (Prix Gegner de l'Institut de France en 2000) et le *Dictionnaire de la pensée médicale* (2004), Paris, Puf, « Quadrige », 2004, réed. (Prix Louis Marin de l'Institut des sciences morales et politique en 2010).

10. Chez le même éditeur, il a codirigé également 20 ans durant avec son ami Etienne Balibar la collection « Pratiques théoriques », désormais dirigée par les philosophes Bruno Karsenti et Guillaume Le Blanc, qui montre la philosophie au travail dans la saisie des questions majeures dont les sciences sociales et humaines ont été appelées à s'emparer. Enfin, il a codirigé la collection « Forum Diderot » aux Puf de 1995 à 2002 avec le psychanalyste Pierre Férida jusqu'à la mort de ce dernier.

11. François Châtelet, Jacques Derrida, Jean-Pierre Faye et Dominique Lecourt, *Le Rapport bleu. Les sources historiques et théoriques du Collège International de Philosophie*, Puf/Bibliothèque du Collège international de philosophie, 1998.

Jean-Pierre Chevènement. J'y ai découvert concrètement ce qu'étaient l'Etat, les formes et les pratiques de la pensée administrative, les limites du pouvoir politique. Après une vingtaine d'années d'études des textes de la philosophie politique, je vais publier quelques études sur ces questions brûlantes dans les années qui viennent. Ce passage par le ministère m'a permis de découvrir aussi, concrètement, ce que l'enseignement à distance, dûment modernisé, ouvrira de perspectives révolutionnaires. C'est ainsi que j'ai fondé le Centre national d'enseignement à distance (CNED), pour succéder vaille que vaille au Centre d'enseignement par correspondance (CNEC). La technique n'était pas à la hauteur de nos espérances à l'époque. Elle l'est aujourd'hui. Avec de jeunes collègues enthousiastes, nous venons de fonder une nouvelle structure privée d'enseignement à distance avec formations diplômantes. Pour moi, la boucle est bouclée. Beaucoup de mes amis me disent : « Mais tu as perdu du temps ! ». Je n'en crois rien. Ayant « digéré » le choc du meurtre d'Hélène Althusser par son mari<sup>12</sup>, je suis revenu à l'écriture. J'avais acquis l'idée que la question de la science allait s'inscrire durablement au centre des débats philosophiques et sociétaux dans les années futures. *Contre la peur*<sup>13</sup> (on m'a fait remarquer, à ma grande surprise, que le titre faisait écho à un propos du pape d'alors...), tâchait de montrer que la philosophie doit s'emparer de cette question, si elle ne veut pas voir les positions d'anti-Lumières l'emporter au bénéfice de tous les fanatismes, comme on le voit aujourd'hui très bien avec l'offensive créationniste dont je vous parlais précédemment ainsi qu'avec certaines tendances fanatiques de l'écologisme politique.

221

---

Dominique Lecourt  
Entretien avec  
Christian Godin

C. G. : Plusieurs de vos travaux traitent des relations complexes, contradictoires, entre la science et la société. Comment vous situez-vous par rapport à ce qu'il est convenu d'appeler « sociologie des sciences » ? Autre question dérivée de celle-ci : est-il nécessaire, voire fatal, qu'une sociologie des sciences induise une conception relativiste de celles-ci ? Si non, à quelles conditions une histoire et une sociologie des sciences peuvent-elles ne pas aboutir à un relativisme épistémologique ?

D. L. : De la sociologie des sciences, j'en ai fait, à ma façon, toute ma vie. Comment saisir les conditions dans lesquelles les valeurs de connaissance

12. Elève de Louis Althusser, Dominique Lecourt fut son représentant légal à la suite de la tragédie du 16 novembre 1980.

13. *Contre la peur* (1990), 5<sup>e</sup> réed. augmentée, Paris, Puf/Quadrige, 2011.

sont construites et viennent bousculer ou conforter les dogmes attachés à la vie humaine sinon en procédant de façon comparative ? C'est ce que j'ai pu faire pendant une quinzaine d'années à l'UNESCO, grâce à ma collègue Marion O'Callaghan, comme consultant à la Division des Droits de l'homme et à celle des sciences sociales. C'est ce que j'ai fait à nouveau à l'Institut de Recherche pour le Développement dont j'ai dirigé de 2002 à 2009 le Comité de déontologie et d'éthique. Tout cela, c'est de la sociologie des sciences qu'on pourrait dire « de terrain ». Elle est grande ouverte sur les questions les plus importantes de la mondialisation.

Bibliographie sélective :

- *L'épistémologie historique de Gaston Bachelard* (1969), Paris, Vrin, 2002.
- *Contre la peur* (1990), Paris, Puf, 2011, 5e réed.
- *L'Amérique entre la Bible et Darwin* (1992), Paris, Puf, 2007, 3e réed.
- *Dictionnaire d'histoire et philosophie des sciences* (1999), Paris, Puf, 2006.
- *Humain post-humain* (2003), Paris, Puf, 2011.
- *Dictionnaire de la pensée médicale*, Paris, Puf, 2004.
- *Diderot : passions, sexe, raison*, Paris, Puf, 2013.